Document généré le 25 avr. 2024 00:33

Jeu
Revue de théâtre

Pourquoi Marcel Dubé?

Denis Bernard

Numéro 106 (1), 2003

Marcel Dubé : 50 ans après *Zone*

URI : https://id.erudit.org/iderudit/26208ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Bernard, D. (2003). Pourquoi Marcel Dubé? *Jeu*, (106), 83–84.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

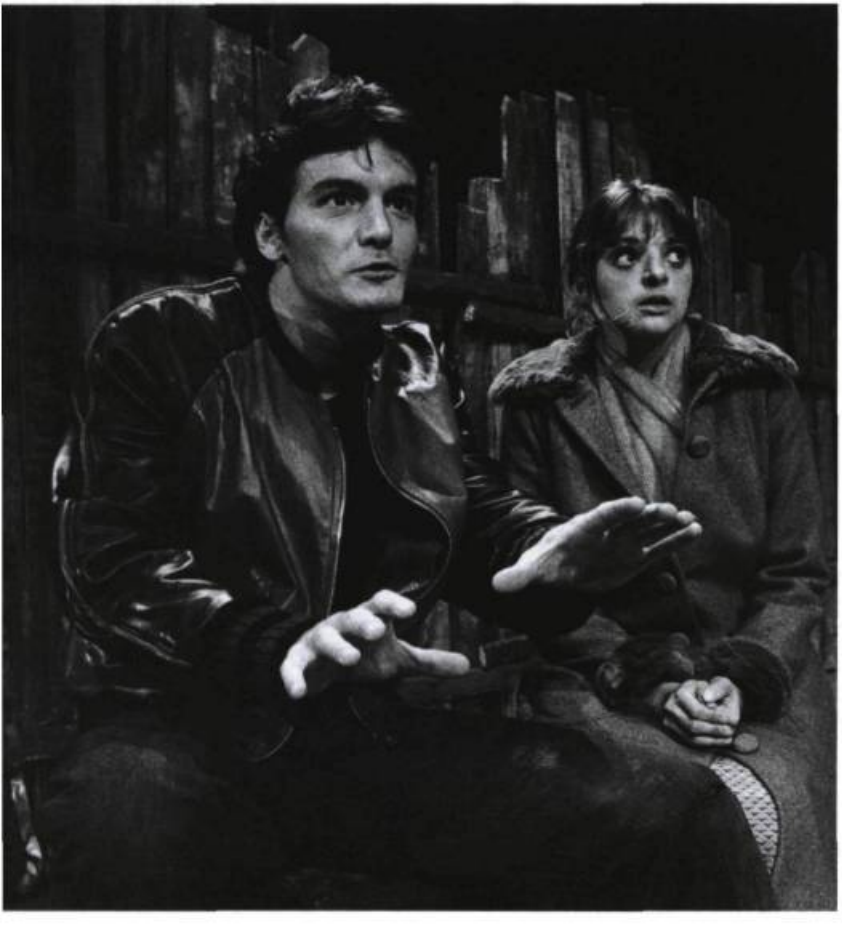
https://www.erudit.org/fr/

Monter Dubé aujourd'hui

DENIS BERNARD

Pourquoi Marcel Dubé ?

Le théâtre de Dubé est pour toujours inscrit en nous, et je crois que nous y reviendrons toujours comme on revient à Williams, à Tchekhov ou à Tremblay. Ce théâtre a pris quelques rides, bien sûr, mais il demeure nécessaire, indispensable, une référence pour notre mémoire collective.



Jean Leclerc (Tarzan) et Marielle Bernard (Ciboulette), dans la mise en scène de Paul Blouin à la Nouvelle Compagnie Théâtrale en 1977. Photo : André Le Coz.

On a dit de Dubé qu'il avait peint un milieu bourgeois d'une certaine époque ; on a dit ça à un moment où le Québec était en pleine mutation et que la dramaturgie se faisait l'écho de ces bouleversements.

Or, pour moi, le théâtre de Dubé est d'abord un théâtre de personnages. Certes, Dubé dépeint des milieux sociaux, mais il est aussi, et c'est ce qui me touche le plus dans son œuvre, épris d'une grande tendresse pour chacun de ses personnages.

Si je devais mettre en scène une pièce de Dubé, je crois que ce serait *Zone*. Certainement une des plus connues, et probablement la plus jouée dans tous les collèges et théâtres amateurs au Québec, cette pièce possède toutes les qualités et les défauts d'un premier texte. C'est une œuvre de jeunesse qui est encore aujourd'hui d'une grande actualité. Dubé y montre des jeunes confrontés aux valeurs d'une société qui, le plus souvent, les tasse dans le coin ; des jeunes qui cherchent à se définir dans une « gang », à se positionner dans des rapports de force ; des

jeunes qui aiment à mourir ; des jeunes trop tôt trahis et qui trahiront à leur tour. *Zone*, c'est « peut-être » tous ces hommes et ces femmes de Dubé que nous retrouverons des années plus tard dans toute son œuvre. **j**

Mario Borges

Zone… à la frontière de la liberté

Cinquante ans plus tard, au moment où la planète vit un déséquilibre, où l'homme moderne se doit de répondre aux structures organisationnelles qui l'encadrent et lui dictent une façon d'agir et de penser, au moment où l'humain cherche à se démarquer, à se trouver une zone de confort et de liberté individuelle, la pièce de Dubé demeure pertinente et juste.

Zone doit être abordée avec toute l'actualité qu'elle mérite. Ces cinq adolescents, aux noms caricaturaux, doivent être les représentants de notre société moderne, les représentants de la jeunesse d'aujourd'hui, afin que tous les Nicolas, Karim, Alex et Marie-Pier de ce monde puissent s'identifier à ce besoin de prise de parole, à ce besoin de rêver. Car n'est-il pas de plus en plus difficile, malgré toutes les facilités de communication, de s'exprimer et d'avoir des opinions ?

Monique Miller (Ciboulette) et Guy Godin (Tarzan), à la création de *Zone* au Théâtre des Compagnons en 1953, dans une mise en scène de Robert Rivard. Photo : Jean Valade.

Les personnages de *Zone* décident de s'isoler, d'habiter un espace, un territoire vierge, une zone libre de toute censure, une zone qui n'est pas soumise à un statut particulier. Ils cohabitent dans un lieu qui leur permet d'avoir un regard plus vaste et peut-être plus juste sur le monde dans lequel ils évoluent. Mais, malgré cette volonté de renouveau, ils se retrouvent dans une microsociété, où se dévoilent tous les schémas comportementaux qu'ils ont refusés. Force est de constater qu'il leur faut s'attaquer à une bien plus grande peur, celle d'apprivoiser leur solitude et leur unicité.

Commence alors une réelle prise de conscience pour l'individu. Il découvre ultimement qu'il appartient à un monde qui lui indique la route à suivre, qu'il est gouverné par des politiciens qui font des choix qu'ils jugent éclairés et qui s'adressent au plus grand nombre. Il comprend qu'il doit suivre la marche et faire partie de la parade. Alors il s'applique à faire son petit travail journalier, à participer à l'enrichissement de la collectivité, ce qui n'est pas mal en soi. Est-ce que suivre le modèle et entrer dans le moule est une grande trahison ? Non, pas vraiment, pour autant que nous restions